



Septembre
2016

P
Parole
de
Vie

Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Texte de Chiara Lubich

Bible TOB

Expériences



Commentaire
de la
Parole de Vie,
par
Fabio Ciardi,
OMI

« Tout est à vous, mais vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu » (1 Corinthiens 3,22-23)

La communauté chrétienne de Corinthe est vivante et pleine d'initiatives. Formée de groupes divers, avec leurs guides charismatiques, elle connaît pourtant des tensions, le culte de la personnalité et le désir de se distinguer. D'où l'intervention de Paul, rappelant qu'au-delà des dons et qualités des *leaders*, quelque chose de plus profond encore les lie : l'appartenance à Dieu.

C'est la grande annonce chrétienne : Dieu est avec nous. Nous ne sommes pas en pays étranger, orphelins, abandonnés à nous-mêmes. Nous sommes enfants de Dieu, nous sommes à lui. En vrai père, il prend soin de nous et veille à nous procurer tout le nécessaire pour notre bien. Son amour est même surabondant : « Tout est à vous, affirme Paul, le monde, la

vie ou la mort, le présent ou l'avenir, tout est à vous ! » Dieu nous a même donné son Fils, Jésus.

N'est-elle pas immense la confiance de Dieu, qui met tout entre nos mains ? Or combien n'en avons-nous pas abusé, nous considérant propriétaires de la création, jusqu'à la piller et la défigurer. Nous nous sommes cru les maîtres de nos frères et sœurs jusqu'à les réduire en esclavage et les massacrer, et maîtres de notre vie jusqu'au culte de nous-mêmes.

Cet immense don de Dieu – « Tout est à vous », écrit Paul – appelle notre gratitude. Or souvent nous nous plaignons de ce qui nous manque et nous tournons vers Dieu uniquement pour demander. Pourquoi ne pas regarder autour de nous, essayer de découvrir la beauté et le bien qui nous entourent ? Et remercier Dieu de ce qu'il nous donne jour après jour ?

Cette parole – « Tout est à vous » – n'est-elle pas aussi une responsabilité ? Celle de prendre soin avec tendresse de ce qui nous est confié : le monde entier et tout être humain. Accordons-leur le même soin que Jésus à notre égard – « Vous êtes à Christ » – et le même soin que le Père a pour Jésus – « Christ est à Dieu ».

Sachons être heureux avec ceux qui sont dans la joie et pleurer avec ceux qui souffrent. Accueillons toute division, souffrance, violence, comme nous appartenant, afin de la partager et la transformer en amour. Tout nous a été donné pour que nous l'apportions au Christ, c'est-à-dire à la plénitude de la vie, et à Dieu, le but final, en redonnant à chaque chose et à chaque personne sa dignité et son sens.

Un jour d'été, en 1949, au cours d'une période particulière, Chiara Lubich éprouva une unité telle avec le Christ qu'il lui sembla être unie à lui comme l'épouse à son époux. Elle pensa alors à ce qu'il lui incombait d'apporter en mariage et comprit que ce devait être toute la création ! Quant à Jésus, il lui donnerait en héritage tout le Paradis. Elle se rappela alors les paroles du psaume : « Demande-moi, et je te donne les nations comme patrimoine, en propriété les extrémités de la terre » (Ps 2,8). Et Chiara d'ajouter : « Nous avons cru et demandé. Il nous a tout donné, pour que nous le lui apportions et lui nous donnera le Ciel : nous lui donnerons le créé, lui nous donnera l'incrée. »

Vers la fin de sa vie, parlant du mouvement auquel elle avait donné vie, Chiara Lubich écrivait : « Quel est mon ultime désir maintenant ? Lorsque l'Œuvre de Marie [le mouvement des Focolari], en rangs serrés, attendra de paraître devant Jésus abandonné-ressuscité, à la fin des temps, je voudrais qu'elle puisse lui dire, en les faisant siennes, les paroles du théologien belge Jacques Leclercq, qui me touchent chaque fois que je les relis : "Un jour, ton jour, ô mon Dieu, je viendrai vers toi. [...] avec mon rêve le plus fou : t'apporter le monde dans mes bras" ¹. »

Fabio CIARDI

(1) Chiara LUBICH, *Le Cri*, Nouvelle Cité, p. 151.

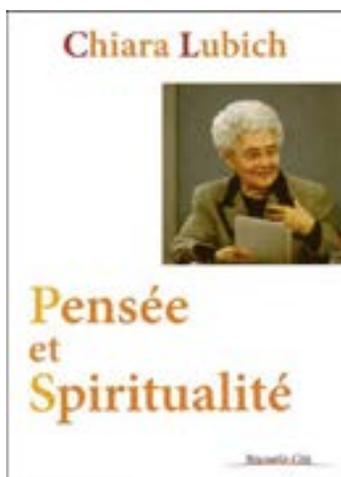


Texte
de
Chiara Lubich

POINTS À SOULIGNER :

- Dieu est avec nous. C'est la grande annonce chrétienne. Nous sommes ses enfants. « Tout est à vous », écrit Paul. Dieu nous a même donné son fils Jésus.
- N'avons-nous pas abusé de cette confiance, nous considérant propriétaires de la création, maîtres de la vie de nos frères ainsi que de la nôtre, allant jusqu'au culte de nous-mêmes ?
- Au lieu de toujours demander, soyons reconnaissants à Dieu de ce qu'il nous a donné et prenons soin de ce qui nous est confié : le monde et chaque frère. Accordons-leur le même soin que Jésus a pour nous – Vous êtes à Christ » – et que le Père a pour Jésus – « Christ est à Dieu » –.
- Accueillons toute souffrance comme nous appartenant, afin de la partager et de la transformer en amour. Tout nous a été

donné afin de l'apporter au Christ, plénitude de la vie et à Dieu, le but final.



EXTRAIT DU LIVRE *PENSÉE ET SPIRITUALITÉ*

Dieu comme frère, pp. 99-100

Avant de gravir le calvaire, en ces heures les plus intimes sans doute que Jésus ait passées avec ses apôtres, il s'adresse à eux au cours du dernier repas en les appelant : « Mes petits enfants » (Jn 13,33). Il s'était fait homme pour eux et il allait verser – dans quelles conditions ! – son sang pour leur salut. Il avait donc quelque titre à les appeler « mes enfants ».

Puis il meurt en croix et, trois jours plus tard, apparaît à Madeleine en pleurs en lui disant : « Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu » (Jn 20,17).

Cet amour vrai et divin, cet amour devenu chair en lui, voilà ce qui fait dire à Jésus : « mes petits enfants », non seulement aux disciples qui étaient présents mais, à travers eux, à tous ceux qui allaient le suivre. Pourtant il se montre encore davantage amour lorsqu'il dit à Madeleine : « Va trouver mes frères » (Jn 20,17).

Avoir Dieu pour Père, on peut sans doute l'imaginer, car un père garde toujours une supériorité qui le distingue du fils. Mais Dieu devenu notre frère, adorant avec nous son Père du ciel et le nôtre : on ne perçoit un tel mystère que si l'on croit que Dieu est vraiment l'Amour.

L'Amour s'est fait homme. Il a mérité tous les titres de paternité à l'égard des hommes en s'incarnant, en vivant, en mourant pour eux. Et voilà qu'au terme de sa vie terrestre il se met à leurs côtés, après les avoir réconciliés avec son Père, après les avoir rendus participants de sa divinité et, par cet Amour, transformés à son image. On dit bien que l'amour rend semblable. En Jésus cela transparaît avec une grande clarté.

En outre, ce qui caractérise Jésus sauveur est le fait qu'il adresse ces paroles fraternelles à une femme qui a été pécheresse. C'est elle qu'il choisit pour avertir les apôtres, ceux qui forment son Église naissante. Le but de l'Incarnation et de la passion de Jésus est le salut de ce qui est perdu.

Jésus tend toujours vers ce but et ne se dément jamais.

L'Église elle-même a été fondée pour continuer cette mission. C'est pour cette raison que Jésus envoie Marie-Madeleine annoncer à ses élus la nouvelle la plus extraordinaire, le miracle sublime. Sa mort était surtout pour elle, pour les pécheurs.

Son amour et son sang les avaient purifiés. Bien plus, ils les avaient rendus dignes d'annoncer, à ceux-là mêmes qui, par vocation, devaient le transmettre au monde, le grand message de la résurrection de Jésus ainsi que, par lui et avec lui, de tous ceux qui l'aiment.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

1 Co 3,16-23

Le rôle des prédicateurs de l'Évangile

16 Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?

17 Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est vous.

18 Que personne ne s'abuse : si quelqu'un parmi vous se croit sage à la manière de ce monde, qu'il devienne fou pour être sage ;

19 car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. Il est écrit en effet : Il prend les sages à leur propre ruse,

20 et encore : Le Seigneur connaît les pensées des sages. Il sait qu'elles sont vaines.

21 Ainsi, que personne ne fonde sa fierté sur des hommes, car tout est à vous :

22 Paul, Apollos, ou Céphas, le monde, la vie ou la mort, le présent ou l'avenir, tout est à vous,

23 mais vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu.

Une vie donnée

*récit du père
Casimiro
da Perarolo*



UNE VIE DONNÉE

Il n'est que jeune religieux, le père Casimiro da Perarolo, quand en 1942 son supérieur lui demande : « Pourquoi ne viendrais-tu pas prêcher là-haut, chez nous ? Nous avons trois jeunes institutrices et il serait bon qu'elles connaissent quelque chose de saint François ! » En effet, dans les montagnes autour de la ville de Trente éventrée par les bombes, le père Bruno da Verla avait accueilli des dizaines d'orphelins.

« J'avais à peine fini mes études, raconte le père Casimiro. Le supérieur provincial m'avait confié le tiers-ordre franciscain, de sorte que je voyageais beaucoup. Ce jour-là, à l'orphelinat de Cognola, je parlai aux trois jeunes institutrices de l'idéal de saint François, de son "feu d'amour". À la fin, je leur demandai ce qu'elles en pensaient. Une seule, Silvia Lubich, me répondit et je n'ai pas oublié ses paroles : "Père, je n'avais

jamais entendu parler de ces choses. Moi aussi je voudrais ce feu d'amour, je voudrais le porter dans le monde". »

« Nous étions en 1942, continue le père Casimiro. Je retournai plusieurs fois dans cet orphelinat pour prêcher et, voyant l'enthousiasme de Silvia, je lui confiai d'autres jeunes. Et l'impensable est arrivé. » Emballée par l'exemple de François d'Assise qui avait tout quitté pour suivre le Christ – le feu de l'amour divin –, Silvia voulut s'offrir à Dieu et prit le nom de Chiara, sainte Claire d'Assise. « Elle ne voulait pas devenir religieuse, elle voulait s'offrir à Dieu en restant dans le monde. Je l'exhortai à bien y réfléchir, car seul le pape aurait pu la délier de son vœu, si jamais elle changeait d'avis, mais elle était rayonnante. Elle me raconta que son frère, médecin et communiste, lui avait même trouvé un de ses amis, collègue à l'hôpital, pour mari, mais désormais elle appartenait à Dieu et, comme François d'Assise, elle voulait aimer Dieu à travers ses frères. »

De nouveau, ce fut le père Casimiro qui alluma la mèche ! Chiara avait 23 ans. C'était le 7 décembre 1943 dans la petite église des frères capucins à Trente : « Nous étions seuls. Je dis la messe et Chiara s'offrit à Dieu. Elle promit pauvreté, chasteté et obéissance et s'élança pour sa grande aventure. Le mouvement des Focolari naissait... »

Un nombre croissant de jeunes se laisse entraîner et, avec elle, ils se mettent à secourir les habitants de Trente, qui souffraient sous les bombes. « Chiara enflammait tous ceux qu'elle rencontrait. Je me souviens très bien de l'impression forte que créèrent un jour à Trente toutes ces jeunes filles qui passaient, presque deux cents, belles, en bon ordre, dans la procession

de la Fête-Dieu... Un premier noyau de jeunes était allé vivre avec elle dans une petite maison, sous notre couvent. »

« Chiara avait une intelligence hors du commun, elle s'était inscrite en philosophie, poursuit le frère, mais je lui conseillai de laisser tomber : "Les temps sont durs, lui dis-je, va plutôt vers tous ces pauvres gens, qui ont tout perdu dans les bombardements"... »

Et c'est là que, pour la troisième fois, le capucin devient inconsciemment l'instrument de Dieu : « L'une d'elles, Doriana, était tombée malade en allant assister des sans-abri. Ce jour-là, Chiara m'avait demandé de lui apporter l'eucharistie. Nous étions en 1944. » Un tableau inoubliable pour lui. Doriana était au lit, Chiara assise à côté d'elle. Le jeune religieux spontanément pose une question et aujourd'hui encore il ne sait pas comment elle lui est venue : "Quel est l'instant où Jésus a davantage souffert ?" « J'en suis encore étonné, se rappelle-t-il. Je n'avais pas idée de ce qui se passait. Rien que d'y penser, je voudrais me mettre à genoux. » Chiara essaie de répondre à sa question : "Au Jardin des Oliviers ?" Le frère la reprend : « Non, c'est quand il crie vers son Père : "Pourquoi m'as-tu abandonné ?" C'est là le moment le plus atroce. »

C'est comme un coup de tonnerre dans un ciel serein ! Chiara, frappée par cette intuition, choisit l'idéal de son Mouvement : « Dès ce moment et pour toujours elle prit avec soi Jésus abandonné, le reconnaissant en chaque frère de la famille humaine. » Dans l'Homme-Dieu qui, de la croix, crie l'abandon de son Père, Chiara trouve la clé pour recomposer l'unité avec le Créateur et entre tous les hommes. Ce jour-là

naissait le “projet d’unité” qui sera le but de sa vie, orientée à réaliser l’ultime volonté du Christ : « Que tous soient un ! »

D’après *L’Avenir d’Italia*, 23 janvier 2010

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2016